

JEU X & d'Hiver & variés



Entretien réalisé avec Christine Barbe

Christine Barbe a commencé son parcours artistique à l'école des Beaux Arts de Grenoble dans les années 1975-1980. Une licence d'art plastique et une autre d'études cinématographiques en poche, obtenues à l'université d'Arts plastiques de Paris St Charkes, elle prend le temps ensuite de voyager et se former aux mediums contemporains. En 1980 et 1981, elle obtient déjà un prix de la gravure et un prix de dessin à la fondation d'Uckerman de Grenoble.

De nombreuses expositions collectives et personnelles jalonnent un itinéraire international et remarqué, de Tokyo (Musée d'Art moderne) à New-York et Paris, en passant par la Californie, la Chine, la Suisse etc. Sa dernière exposition a eu lieu cette année, à la galerie Eric Mouchet, à Paris, sur le thème « *Là-bas/Down there* ».

Au travers de dessins, peintures, vidéos et photographies, Christine Barbe exprime une quête identitaire ainsi qu'un univers en mutation, étrange et envoûtant auquel il est difficile de s'adapter. Comment y trouver sa place ? Et quelle place ?

GL - *Pouvez-vous nous décrire votre atelier, afin de mieux vous imaginer au travail ?*

CB - J'ai 2 ateliers. Le premier mobilise mes appareils de prises de vues, vidéos, photographiques, ordinateurs etc... et l'autre est consacré au travail de peinture proprement dit, qui génère de la poussière, des émanations de solvants, de vernis etc. et où est aménagé un espace de stockage de mes œuvres.

Ces 2 ateliers sont dans la campagne de l'île de France, près d'une forêt.



Peinture série : « paysages de neige calcinés »
techniques mixtes et rehauts d'encre sur impression
photographique sur toile 120x 160

GL - *Comment caractériseriez-vous votre démarche ?*

CB - Je travaille sous formes de séries qui s'étalent sur plusieurs années, comme la série « *Là-Bas/Down There* », « *paysages/mutation* », ou encore « *corps/mutation* » etc...

Cet extrait d'un texte de la critique d'art, Julie Crenn, rend bien compte de mon mode de fonctionnement :

« *Tout commence par des prises de vues, dans un bois, une forêt, un paysage, un lieu inscrit dans une géographie précise, en Chine, en France, aux États-Unis, là où l'artiste vit et travaille, là où son corps étranger tente de s'ancrer.* »



Vue de l'exposition Christine Barbe, Là-bas – Down There. Galerie Eric Mouchet, 2018 © Rebecca Fanuele

La question du déracinement, réenracinement est centrale dans ma démarche. J'ai beaucoup bougé géographiquement et il a fallu tout recommencer plusieurs fois.

Je m'interroge sur le paysage contemporain, le marquage de territoires à la frontière de la présence humaine.

L'impact visuel de ces paysages-décors, paysages-collages repose sur leur caractère ambigu, entre fascination et aversion.

Ils reflètent les mutations des environnements qui sont notre cadre de vie. Il y a une volonté de générer des

images captivantes où la frontière entre réalisme et fantastique devient infime.

Mon travail interpelle la notion de réalité, c'est-à-dire quelle réalité ? Tout mon travail tourne autour de la mise en question de la dialectique des contraires : vrai/faux, beau/laid, attirant/repoussant, pour montrer que tout peut se décliner en son contraire, s'échanger, se découvrir autre. Qu'en est-il du vrai et du faux ? Du naturel et de l'artificiel ? De l'apparence et de l'illusion ? Je cherche à perturber ces perceptions à travers une scénographie de l'étrange. Entre magie et désastre.

GL - Pourquoi avoir choisi la gravure au départ ?

CB - J'ai rencontré la gravure par hasard, à l'université d'arts plastiques, à Paris. Un enseignant, passionné, transmettait son savoir-faire comme une mission et cela m'a accroché immédiatement. La taille, l'encrage, l'essuyage, les acides, le papier, le métal, la matrice, les gestes précis, le vernis, tous les outils et les gestes qui déterminent mes œuvres peintes proviennent de cette inclination singulière pour la gravure. Un grand nombre de strates constituent mes compositions sur toile: structures photographiques imprimées - couches successives de rehauts d'encres – dessins - applications de différents médiums, eau, palette minérale, oxydation, permanents va-et-vient entre addition et soustraction.

J'aime osciller entre cette palette de savoir-faire classique et les possibilités des outils numériques d'aujourd'hui.



Peinture série : Là-bas - Down There
techniques mixtes et rehauts d'encre sur impression photographique sur toile 200 x 200

GL - Pourquoi avoir utilisé ensuite d'autres mediums, tels la peinture et la vidéo ?

CB - En fait, suite à différents changements de situation géographique, je me suis retrouvée dans différents types d'atelier, qui pouvaient parfois se réduire à l'espace d'une chambre, et



Vue de l'exposition Christine Barbe, Là-bas – Down There Galerie Eric Mouchet, 2018 © Rebecca Fanuele

cela m'a obligée à m'adapter. Ma formation de graveur a certainement été déterminante dans cette capacité d'adaptation, car on peut faire un parallèle entre les contraintes liées à ce médium et les contraintes d'un espace confiné : contrainte du format, de la technique, du support, c'est sans fin... J'ai commencé en 1999 à utiliser la vidéo et la photographie, médiums qui ne nécessitent pas de grands espaces de travail. J'avais par ailleurs une grande curiosité à expérimenter les outils d'aujourd'hui. La vidéo donne accès à des captations différentes, à des possibilités

de traitement, de manipulation. A partir de cette époque, les différents médiums, comme la peinture, le dessin, la photographie et la vidéo se sont nourris mutuellement.

GL - Comment l'inspiration vous vient-elle au quotidien ?

CB - Chaque œuvre réalisée ou en cours est le terreau de celle à suivre, c'est un enchaînement d'opérations de collage, de recyclage, de transfert, de reprise des images et des signes. Et comme je travaille sur des séries qui s'étalent sur plusieurs années, je constitue des sortes de carnets d'idées, de prises de vues, de dessins, dans lesquels je puise pour avancer dans la constitution de mes peintures, dessins et autres...

GL - Votre travail montre une nature envoutante autant qu'inquiétante, désinvestie par la vie, des animaux ou des hommes projetés dans un univers étranger, contaminé, voire même irradié. Absence, disparition, destruction ? Voulez-vous faire passer un message ?

CB - Non c'est plutôt un espace mental et pourtant très réel. Une force d'opposition silencieuse. Ces étranges paysages reflètent les télescopages de ces mutations des environnements qui sont notre cadre de vie. Et la forêt offre à mon travail une malléabilité toute particulière, entre magie et bouleversement, avec ce sentiment de destinée humaine irréversible.... Et ces peintures d'animaux morts, taupes et oiseaux, suspendus dans l'espace et rejetés de leur habitat naturel, à cause de l'intervention humaine, symbolisent la fragilité dans toute son ampleur.

GL - En quoi le thème "Jeux d'hiver et variés" ou le rapprochement entre jeux d'hiver et jeux variés vous a-t-il paru intéressant ou stimulant ?

CB - Le travail que je vais présenter est certainement en prise directe avec la thématique annoncée de cette exposition: « jeu avec la vérité, jeu avec le



Peinture série : Là-bas - Down There techniques mixtes et rehauts d'encre sur impression photographique sur toile 180 x 135

monde, jeu avec les formes ». Je questionne : est-ce le marquage du territoire ou le territoire qui nous marque ? Dans mes peintures actuelles, le paysage contemporain est façonné, construit balisé. Entre géographie et cartographie, il renvoie à une nature chaotique, des forêts en mutation, des chantiers désertés, une collection de territoires telluriques. Chaos rocheux, plis caverneux, silex, grès, rides et sillons, grues, pelleuse, engins, barrières, clôtures.....

GL - *Est-ce la première fois que vous êtes confrontée à ce thème ou prolonge t-il votre propre démarche artistique, à plus long terme ?*



CB - C'est une prolongation, je traite la notion de territoire dans son sens large, comme l'ensemble des êtres et des réalités qui environnent l'homme. Les activités humaines entrent en collision avec l'environnement. Un bon exemple, les domaines skiabiles dans la chaîne de Belledonne. De constructions en déconstructions, d'élévations en excavations, mes peintures, dessins, vidéos, relèvent à la fois de l'architecture et de la représentation de lieux matriciels, organiques, où la nature est un milieu de force active, tour à tour apaisant, consolateur, protecteur, merveilleux ou terrifiant et cruel. Mammifères et oiseaux, symbolisent ici simultanément liberté et vulnérabilité, à portée sacrificielle. Dans ces espaces de jeux d'ombre et de lumière, de clair et d'obscur, les animaux recouvrent une aura mythique, entre magie et tragédie.

Propos recueillis par **Gisèle Lipovetsky**

Dessin. « créature ». Taupé.
série : Là-bas - Down There
techniques mixtes et rehauts d'encre sur impression
photographique sur papier 21 x 29 cm
Pièce unique

